

petits renchaussages plutôt pour amoblir la terre que pour couvrir les tiges; on casse les feuilles qui pendent jusqu'à terre, car elles sont inutiles et conservent trop la fraîcheur; si le sol était quelque peu léger, on se dispenserait de ce dernier travail.

Tous les choux fleurs sont soumis à une culture plus ou moins forcée, afin d'augmenter la longueur de la saison pendant laquelle ils peuvent végéter. Cette culture forcée consiste à somer de bonne heure au printemps; mais comme alors la température est très basse et que les choux sont tendres à geler, on fait les semis en pépinières sur couches chaudes, le plus vite possible, pourvu toutefois que la chaleur intérieure de la couche chaude soit assez forte pour contrebalancer les abaissements de température extérieure. La transplantation se fait en pleine terre lorsque les gelées ne sont plus à craindre, sur un terrain bien engraisé et parfaitement préparé. On éloigne les lignes de choux-fleurs de douze à quinze pouces et les choux sur les lignes de dix à douze pouces.

Pendant le cours de la végétation la plante doit recevoir des arrosages abondants et souvent renouvelés, ainsi que des sarclages et renchaussages.

Bien peu réussissent dans cette culture, parce qu'on ne connaît pas assez les besoins de cette plante. Le grand secret pour réussir, c'est d'arroser beaucoup et de fumer abondamment. On peut dire que le chou-fleur demande un terrain abondamment humide. Pour cela on l'arrose copieusement afin de faciliter la reprise des plants; puis, quand ce travail est terminé, on entoure le pied de la plante d'un rebord de terre de manière à former un petit bassin dans lequel on dépose du terreau ou de la mousse, et qu'on arrose deux fois par jour avec le goulot de l'arrosoir.

Quant à la fumure, il faut d'abord choisir un terrain très-riche, pour le couvrir d'une bonne couche de fumier qu'on enterre par le premier labour ou bêchage.

Quand vient le moment de transplanter, on ouvre ses fosses dont on garnit le fond de bon terreau et dans lesquelles on plante.

Si l'on suit ces prescriptions, il faudra que la saison soit bien mauvaise pour que l'on n'ait pas une bonne récolte de choux-fleurs.

Les énormes choux-fleurs que quelques jardiniers mettent en vente sur les marchés sont cultivés d'une manière différente. Dans ce cas, la végétation du chou fleur s'est opérée littéralement sur du terreau; la plante y a trouvé abondance d'humidité et abondance de nourriture; mais elle y a perdu de la saveur, quelquefois même elle y a contracté un goût torveux très-désagréable.

Si donc nous voulons obtenir un produit de qualité supérieure, il faudra rejeter cette méthode et adopter la précédente, quoique son produit soit moins abondant.

Pendant le cours de la végétation, le chou-fleur demande encore quelques petits soins destinés surtout à empêcher la pomme d'être échauffée trop directement par la chaleur du soleil. Pour cela, dès que la pomme a atteint la grosseur du poing, on casse les feuilles de la première rangée en les rabattant sur la tête; huit jours après on casse les feuilles de la deuxième rangée et on casse encore les têtes, ainsi de suite pendant toute la saison, au fur et à mesure du développement du chou-fleur. Quand le moment de la récolte

est arrivé, on coupe toutes ces feuilles jusqu'au niveau de la pomme; alors on montre des têtes blanches volumineuses et très-serrées.—(A suivre.)

Conférences agricoles.—Rapport de M. Lippens au commissaire de l'agriculture.

J'ai l'honneur de vous soumettre un rapport général des conférences agricoles faites sous les auspices de votre département depuis le 19 octobre 1881, date à laquelle mes services ont été acceptés, jusqu'à la fin de février 1882.

Ces conférences ont eu lieu aux endroits suivants:

Ville de Québec: Ecole normale Laval.

Comté de Québec: Sainte-Foye, Lorette, Beauport.

Comté de Beauce: Saint-François, Saint-Joseph.

Comté de Portneuf: La Pointe-aux-Trembles, Cap-Sauté, Saint-Angustin, Grandines.

Comté de Bellechasse: Saint-Gervais, Saint-Charles, Saint-Valier.

Comté de Témiscouata: Trois-Pistoles.

Comté de Champlain: Champlain.

Comté de Mégantic: Somerset.

Ville de Sherbrooke: Salle du cercle agricole.

Toutes ces conférences ont été publiques et gratuites; elles ont été bien annoncées, et je dois des remerciements à MM. les curés des services qu'ils m'ont rendus sous ce rapport, et du bienveillant appui qu'ils ont eu la bonté de me prêter.

Chaque séance a duré en moyenne une heure et demie à deux heures. L'auditoire était généralement nombreux et dépassait presque toujours de beaucoup mon attente et celle des personnes qui avaient bien voulu s'intéresser au succès de mes entretiens.

Les assistants étaient toujours invités à demander des explications, à poser des questions. Chaque séance était généralement suivie d'une discussion sur l'état de l'agriculture dans les paroisses, les résultats obtenus, les améliorations les plus urgentes.

Il me fait plaisir de constater que les cultivateurs se montrent bien disposés à se mettre au courant du progrès, à appliquer un meilleur système de culture. Plusieurs m'ont fait l'honneur de demander mes conseils sur des points qui les intéressaient personnellement. J'ai pris note de ces démarches, afin de voir plus tard si mes suggestions ont été de quelque valeur.

La question à laquelle j'ai attaché le plus d'intérêt et consacré le plus de temps est celle des engrais pour les plantes. J'oserais dire que c'est aussi celle qui a le plus vivement attiré l'attention des cultivateurs. La déperdition des fumiers, la perte totale des fumiers liquides, voilà le point le plus faible de notre agriculture. Si tous les cultivateurs de la province conservaient et appliquaient convenablement leurs fumiers, cette seule amélioration enrichirait annuellement la fortune publique de plusieurs millions.

Déjà les meilleurs cultivateurs ont abandonné l'ancienne routine de gaspiller leur fumier en le déposant par petits tas sur la neige ou la terre gelée. Les caves à fumier se multiplient. Les avantages d'une cave à fumier étanche et munie de bons ventilateurs sont considérables: économie de temps et de travail, fermentation réglée, conservation des urines, absence de déperdition.

Là où la construction d'une cave à fumier est impossible, on peut avoir un abri à fumier, avec fosse à purin et arrosage fréquent. Un abri et une fosse à purin peuvent s'établir partout et sont à la portée de toutes les bourses. J'ai parlé de la terre noire, de la chaux, du plâtre, dans les endroits où ces questions avaient un intérêt local.

Après la question des engrais, vient celle de la culture des racines pour les animaux. Tous ceux qui ont essayé cette culture, en ont été satisfaits. Ils ont pour leurs animaux de la nourriture en abondance, tout en enrichissant la terre. C'est, en effet, la culture nettoiyante et amoblissante par excellence, et ceux qui s'y livrent peuvent plus facilement mettre en pratique un bon système de rotation. Je me suis souvent étendu sur cette question dont l'importance n'échappe à personne. J'ai insisté également sur la nécessité des prairies artificielles. Il y a encore des endroits où on néglige de semer du mil et du trèfle, et, un peu partout, on lésine sur la quantité de semence et le mélange des graines. Là-dessus, j'ai dû entrer souvent dans des détails, car la quantité et la proportion varient selon la nature du terrain et le but qu'on veut atteindre.